

Laurent Winfeld

## Qui perd ses moyens n'arrive pas à ses fins

Cher Journal,

En me retournant sur les étapes les plus marquantes de ma vie sentimentale, je me rends compte qu'il s'agit en somme d'une succession d'amours étouffées dans l'œuf.

Il y a d'abord eu Évelyne. Son père, César, occupait une haute fonction dans la société où je faisais mes débuts professionnels. Il me taquinait à propos de sa fille, qui était très jolie et que je rencontrais souvent, car elle l'assistait comme secrétaire à côté de ses études. Lors d'une sortie d'entreprise, nous étions répartis entre plusieurs voitures et je me trouvais à bord de celle de mon chef de bureau. Soudain, le véhicule de César et Évelyne, qui nous précédait, s'est arrêté au bord de la route et ses occupants nous ont fait signe de les imiter. Redoutant un problème mécanique, mon chef s'est rangé à son tour. Le père d'Évelyne est sorti de sa voiture et s'est approché pour nous dire que sa fille aurait bien aimé que je fasse le voyage avec eux. J'ai accepté, flatté et gêné en même temps, parce qu'elle me plaisait bien, Évelyne. Durant le trajet, César m'a dit en plaisantant que je pourrais dessiner un portrait académique de sa fille ! Il savait que je maniais le crayon à l'occasion, mais je me demandais ce qu'il entendait exactement par là. De son côté, Évelyne riait et posait sur moi ses beaux yeux bleus. J'ai bredouillé quelque chose tandis que je sentais rougir mes joues. Malgré moi, je m'imaginai en train de tracer sur le papier la silhouette de sylphide et le visage angélique d'Évelyne. Par la suite, il m'est arrivé de sortir avec elle et une bande de ses amis étudiants, exclusivement des garçons parce qu'elle aimait être entourée de courtisans. Ils n'avaient rien de commun avec moi et leurs conversations m'étaient totalement étrangères. Je les suivais uniquement pour être en compagnie d'Évelyne. Finalement, ce prétexte ne m'a mené à rien puisqu'elle ne voyait en moi – ce que je comprendrais plus tard – qu'une curiosité au milieu de son univers sophistiqué.

Je me souviens aussi de Rebecca, la sœur de mon ami Thierry. Plus jeune que nous, elle était mignonne et élégante, avec un petit nez en trompette. Sa famille habitait une grande maison patricienne. Je me faisais toujours une joie de rendre visite à Thierry, en espérant croiser sa sœur. Parfois, de la chambre de mon ami, je voyais passer Rebecca dans le couloir. Il lui arrivait aussi de venir chercher un livre chez son frère. C'était un enchantement de la regarder, et plus encore d'échanger quelques mots avec elle. Elle paraissait ignorer totalement la puissance de son charme. Si Thierry avait déjà vécu plusieurs aventures avec des femmes, j'en étais pour ma part à idéaliser des amours chimériques. Ah, si Rebecca avait pu partager mes sentiments ! Sauf qu'un soir, à la sortie de la piscine où Thierry et moi étions allés nager, il m'a dit qu'il ne voudrait pas que sa sœur sorte avec moi. Il me trouvait trop rêveur, et préférerait pour sa sœur un garçon qui ait les pieds sur terre et une carrière sérieuse en perspective. Je ne lui en ai même pas voulu et j'ai fait une croix sur Rebecca.

Je n'ai pas oublié non plus Teresa, une belle Méditerranéenne aux longs cheveux noirs et aux yeux anthracite. Elle était clandestine et travaillait au noir. Quand je me promenais avec elle dans la rue, autant j'étais fier de lire l'admiration dans le regard des hommes qui nous observaient – s'étonnant peut-être de voir à côté d'elle un être aussi banal que moi –, autant j'étais inquiet à l'idée que des policiers puissent nous demander nos papiers pour un contrôle d'identité. La précarité de son statut et, partant, la modicité de son revenu ne l'empêchaient pas d'avoir des goûts de luxe. Elle avait aussi des habitudes pour le moins singulières. Par exemple, elle me téléphonait au milieu de la nuit par simple caprice, ou avait des exigences totalement absurdes dans la vie quotidienne. Notre relation ne progressait pas, de sorte que nous avons fini par nous perdre de vue.

Je me rappelle en outre une adorable maîtresse d'école maternelle, Carole. C'était une copine d'enfance de mon meilleur ami, Grégoire. Elle portait court ses cheveux de jais ondulés, qui mettaient en valeur son visage délicat ; ses grands yeux aigue-marine exprimaient douceur et vivacité d'esprit. La coquetterie de ses vêtements soulignait la finesse de ses courbes. Nous sortions

parfois tous les trois. Un jour, Grégoire et moi avons concerté le plan suivant : je passerais seul chercher Carole avant de le rejoindre à notre point de rendez-vous. Je marquerais ainsi mon intérêt pour la jeune femme et bénéficierais d'un éphémère tête-à-tête. Téléphoner à Carole et l'informer de la chose ont constitué pour moi un monument d'angoisse et d'émotion. Cet acte de bravoure a été mon seul pas en direction de cette femme qui me faisait pourtant rêver ! Il faut dire qu'elle en pinçait alors pour un type plus âgé, plus grand et plus riche que moi. Elle en parlait sans arrêt, interrompait nos soirées à trois pour aller lui téléphoner, ou téléphoner à des gens pour savoir où il était...

Hélène a également laissé une empreinte dans ma mémoire. Nous étions collègues, ce qui me permettait de la voir chaque jour ouvré. Grande et fine, elle portait de longs cheveux foncés et arborait un sourire espiègle qui me faisait craquer. Elle ne voyait son fiancé que le week-end, parce qu'il était établi à l'étranger. Souvent, nous passions un moment ensemble après le travail, dans les magasins ou les cafés, fortifiant ainsi nos liens. Au long de nos joutes allusives – moi trop timide pour oser me déclarer, elle trop malicieuse pour me faciliter les choses –, elle évoquait parfois son passé. Je souffrais alors réellement de ne pas faire partie de ses souvenirs. Une fois, elle m'a convié chez elle, en l'absence de ses parents, pour écouter un disque que je venais d'acheter. Sagement assis sur son lit, livrés aux démons de la tentation, nous avons alors découvert le nouvel album de Jean-Patrick Capdevielle, et sa chanson « C'est dur d'être un héros » ! Il ne croyait pas si bien dire... Enthousiasmée par cette intimité inédite, Hélène m'a ensuite passé des disques qu'elle aimait, avant de me présenter sa perruche et sa sœur – la sienne, pas celle de la perruche. L'oiseau volait librement dans l'appartement et enchaînait les dégâts ! Il y avait par exemple un verre cassé sur le sol du corridor. Malheureusement, la magie a été rompue par l'intrusion de l'animal et de la sœur. Ces miettes de paradis alimentaient en moi l'espoir qu'Hélène finirait par me choisir au détriment de son petit ami. Une semaine, celui-ci avait prévu de venir la trouver le mercredi. Hélène avait demandé congé pour l'après-midi en question. Le matin, elle s'est plainte d'avoir à passer seule

cette demi-journée à cause de la défection de son fiancé, qui avait eu un empêchement. Opportuniste, je me suis proposé pour lui tenir compagnie. Elle a refusé, estimant que cela aurait impliqué pour elle de quitter son autre prétendant. Or, elle n'en avait nullement l'intention. Quelques mois plus tard, effectivement, elle a démissionné et a emménagé avec lui.

Je vais m'arrêter là pour aujourd'hui. Il faudra peut-être que je revoie mon approche des rapports amoureux si je veux que les prochaines lignes de ces pages soient moins déprimantes...